



HAL
open science

L'oeuvre écrit d'Erich von Stroheim (2)

Fanny Lignon

► **To cite this version:**

Fanny Lignon. L'oeuvre écrit d'Erich von Stroheim (2). 1895 revue d'histoire du cinéma, 2002, n°36, p. 77 à 98. 10.4000/1895.137 . hal-00424716

HAL Id: hal-00424716

<https://hal.science/hal-00424716v1>

Submitted on 9 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fanny Lignon

Maître de conférences

Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Lyon 1

Laboratoire ARIAS (CNRS / Paris 3 / ENS)

E-mail : fanny.lignon@univ-lyon1.fr

Publications : <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Fanny+Lignon/>

LIGNON Fanny, « L'oeuvre écrit d'Erich von Stroheim (2) », <i>1895</i> , n°36, février 2002, p. 77 à 98.
--

**L'OEUVRE ECRIT
D'ERICH VON STROHEIM
Deuxième partie**

1941

WILD BLOOD

(Voir 1929 : *WILD BLOOD*)

Résumé du projet :

La vie de cinq jeunes new yorkais, depuis l'école primaire jusqu'à leur sortie du collège. Enfants nés de parents méprisables, ils supportent cette lourde hérédité (« wild blood ») et se complaisent eux aussi dans le vice. Clients assidus du « Devil's Garden », ils partagent leur temps entre l'ivresse et la débauche. Une jeune fille tente de s'opposer à leur déchéance et parvient à sauver le garçon qu'elle aime. Stroheim montre avec insistance des personnages et des situations atroces : il y avait un paralytique, des filles publiques et un avortement.

Stroheim :

On retrouve le goût de Stroheim pour le naturalisme et le scandaleux. Il ajoute une dimension atavique à la dépravation des mauvais garçons new yorkais, manifestement apparentés aux personnages antipathiques de *Walking Down Broadway*.

1945

MOLLIE

Cote Cinémathèque française n° 2491 : scénario manuscrit de Stroheim au crayon noir (104 feuilles). Le nom de *Mollie* figure en toutes lettres sur le dossier ainsi archivé. Mais en réalité, la majorité des feuillets se rapporte à un projet totalement différent, que nous commentons un peu plus loin (*Projet non intitulé n°1*). Seules trois pages manuscrites, sans doute des brouillons, concernent effectivement *Mollie*. La cote 2491 contient également les deux numéros de la revue américaine *The New Yorker* où se trouve l'article qui a inspiré Stroheim (A. J. Liebling, « Quest for Mollie » - I", *The New Yorker*, 26

mai 1945, pp. 28 à 36 + A. J. Liebling, « Quest for Mollie - II », *The New Yorker*, 2 juin 1945, pp. 24 à 34).

Résumé du sujet :

Article du *New Yorker* :

A. J. Liebling était correspondant de guerre en 1943 sur le front d'Afrique du Nord. Son article, « Quest for Mollie », regroupe les informations qu'il a pu réunir sur un soldat extraordinaire, qu'il n'a jamais vu mais dont tout le monde parle. Mollie a dans sa tente une carte du front de l'Est sur laquelle il s'applique à noter chaque jour les progrès de l'armée soviétique. Mis à part l'intérêt qu'il porte à la victoire des alliés, il est loin d'être un exemple à suivre. L'uniforme qu'il arbore relève de la plus haute fantaisie : il emprunte ses éléments à tous les grades de tous les corps d'armée du monde. Excentrique et individualiste, il ne faut pas compter sur lui pour les besognes quotidiennes, et encore moins pour les corvées. Ses camarades se font du reste un plaisir de les faire à sa place, parce qu'il a toujours de quoi rétribuer largement leurs services. Personne ne connaît cependant l'origine de ses revenus... On dit de lui que c'est un caïd de New York. Hâbleur et sûr de lui, il laisse courir toutes les rumeurs. Désobéissant par principe, indiscipliné par vocation, il est toujours sous le coup d'une citation à comparaître en cour martiale. Mais aucune n'a jamais abouti. Car Mollie est un héros, et ses défauts se transforment dans l'action en qualités exceptionnelles. Il n'a pas son pareil pour remonter le moral de ses compagnons et les entraîner au combat. Il a à son actif d'innombrables hauts faits. On raconte qu'il s'infiltra un jour dans les lignes ennemies et rencontra un coiffeur new yorkais d'origine italienne. Il l'utilisa comme interprète et réussit à décourager 568 soldats italiens qui se rendirent sans condition.

Notes manuscrites de Stroheim :

Les quelques lignes de la main de Stroheim retrouvées à la Cinémathèque décrivent le départ du héros pour la guerre. Carl C. Warner (Mollie) s'apprête à quitter New York pour rejoindre son unité. Il dit adieu à ses amis et leur distribue les affaires qu'il n'emporte pas. Dans ses bagages, il range soigneusement un ouvrage de Karl Marx. Au moment de partir, son meilleur camarade, Curly, lui offre « *les Droits du travailleur* ». Carl promet d'en faire son livre de chevet.

Il s'agit sans doute du prologue du scénario projeté par Stroheim.

Résumé de Thomas Quinn Curtiss :

« Au cours de la guerre de 1939-1945 (...), les vicissitudes d'un soldat américain tourné en dérision par ses compagnons d'armes, parce qu'il ne se préoccupe que de ce qui se passe sur le front russe. Taquiné par les uns, moqué par les autres, le pauvre G. I. qui répond au sobriquet de Molotov ("Mollie" pour les intimes), a épinglé au-dessus de son lit de camp, une carte du front occidental, qu'il tient méticuleusement à jour. Mollie commente savamment la retraite des Allemands et expose gravement à qui veut bien l'entendre, les pseudo-secrets de la stratégie soviétique. Il meurt en héros et reçoit, à titre posthume, la médaille du Congrès. »

Devenir du projet :

Selon Thomas Quinn Curtiss, A. J. Liebling refusa de concéder à Stroheim les droits d'adaptation de son récit. Il préféra tenter sa chance auprès des grands studios, mais ceux-ci ne s'intéressèrent pas à son reportage. Le temps passant, les rapports des Etats-Unis avec l'U.R.S.S. se dégradèrent. A l'alliance de la deuxième guerre mondiale succéda la guerre froide. Le maccarthysme n'allait pas tarder à se développer. Dès lors, on ne pouvait plus envisager de montrer dans un film un G. I. héroïque et pro-soviétique.

Toujours selon Curtiss, Stroheim aurait souhaité confier le rôle de Mollie à Danny Kaye.

Mollie n'a jamais été réalisé et on ne sait même pas si Stroheim a achevé la rédaction de son scénario.

Stroheim :

On comprend aisément que l'article de Liebling ait pu intéresser Stroheim : récit de guerre, description très visuelle du théâtre des opérations, détails réalistes, anecdotes authentiques. Le personnage de Mollie ne pouvait que le séduire. Extravagant, fantasque, imprévisible et célèbre, il passe son temps à se déguiser et à se donner en spectacle. Personne ne sait exactement à quel bataillon il appartient, chacun le connaît sous un jour différent, et tout le monde ignore sa véritable identité. Ce n'est qu'à l'issue d'une longue enquête que le journaliste retrouvera son vrai nom et sa famille. Stroheim a sans doute apprécié en connaisseur l'art de Mollie qui par certains côtés ressemble beaucoup au sien. Personnage public mais mystérieux, aux multiples facettes, comédien dans l'âme, c'est aussi un meneur d'homme et une forte tête.

Les 3 feuilles de la main de Stroheim conservées par la Cinémathèque française insistent sur les opinions politiques de Mollie, comme le fait d'ailleurs Thomas Quinn Curtiss dans son résumé. Peut-être Stroheim lui a-t-il fait des confidences orales en spécifiant qu'il avait l'intention d'insister sur les idéaux de son héros. A moins que Curtiss ait eu accès à un document aujourd'hui disparu.

1947

LA DANSE DE MORT

Résumé du sujet :

D'après la pièce d'August Strindberg.

Le directeur d'un pénitencier, le capitaine Edgar, vit avec sa femme Théa et leur fille Rita sur l'île où est construite la prison dont il a la charge. Un nouveau médecin est affecté à la prison : Kurt, l'ancien fiancé de Théa. Il est épouvanté par l'atmosphère qu'il découvre. Les deux époux se haïssent au-delà de ce qu'on peut imaginer. Edgar s'est rendu coupable d'indélicatesses dans la gestion de l'établissement, Théa l'a dénoncé. Rita s'est laissée séduire par un prisonnier politique. Voulant prouver sa vigueur, Edgar exécute la danse du sabre. Sa femme l'accompagne au piano. Voyant qu'il s'essouffle, celle-ci se met à jouer de plus en plus vite et accélère le mouvement jusqu'à ce que son mari s'écroule. Il succombera quelques jours plus tard. Rita quitte l'île avec son amant. Théa reste, hantée par le souvenir amer de son passé.

Nature du projet :

Scénario en collaboration avec Michel Arnaud et Jacques Laurent Bost.

Devenir du projet :

Film réalisé par Maurice Cravenne en 1948.

Erich von Stroheim joue le rôle d'Edgar aux côtés de Denise Vernac (Théa).

Stroheim :

La plupart des critiques estiment que Stroheim est intervenu de façon très active dans l'adaptation de la pièce de Strindberg. Il a certainement retrouvé avec plaisir des caractères torturés, un couple qui se détruit et une histoire d'amour déplacée.

1950

I'LL BE WAITING FOR YOU

Cote Cinémathèque française n° 2488 : synopsis dactylographié annoté à l'encre rouge et au stylo à bille bleu, signatures autographes de Stroheim et Denise Vernac à l'encre rouge, daté juillet 1950, (55 feuilles).

Résumé du sujet :

Conte fantastique.

Jimmy Jones Jr, ironiquement surnommé Speedy, n'a jamais pu être à l'heure. Dès le jour de sa naissance, et pour tous les événements de sa vie, il a toujours été en retard. Incapable de suivre le rythme des enfants de son âge, Speedy se réfugie dans d'interminables lectures et se passionne pour la TSF. Seule sa petite camarade Cissy Cartright ne se moque pas de lui. Ils grandissent ensemble, et c'est au moment où Cissy doit quitter la ville que Speedy découvre qu'il en est amoureux. « Je t'attendrai » dit-il.

Ils se retrouvent quelques années plus tard. Speedy travaille chez un réparateur de radio, Cissy est devenue infirmière et va probablement épouser un médecin. Désespéré, Speedy s'engage pour partir à la guerre. Blessé au cours d'une séance d'entraînement (à cause de sa lenteur), il est admis à l'hôpital où Cissy est appelée à le soigner. Il déclare enfin son amour. Rendez-vous est pris pour le mariage. Il arrive évidemment en retard, et se met à courir pour essayer de rattraper Cissy qui l'a attendue pendant quatre heures. Une voiture le renverse.

Speedy se réveille dans les cieux, sur les chemins de la vie éternelle. Des gendarmes célestes le conduisent au commissariat où l'on est très embarrassé car il n'aurait dû mourir que dans quelques mois. Pour une fois, il est en avance ! Il n'est admis au purgatoire que sur autorisation temporaire.

Pendant que Speedy cherche un moyen d'expliquer la situation à Cissy, on découvre le purgatoire et ses hôtes, son confort, ses contraintes et son administration. Mr. Dolittle et ses anges assurent l'accueil et le transit des corps astraux vers l'enfer ou le paradis. Il y a deux ascenseurs, l'un monte, l'autre descend. Dans une ambiance nuageuse, émergeant des défunts anonymes, on reconnaît quelques célébrités, réelles et imaginaires. Archimède trace des figures géométriques, Icare répare ses ailes avec de la cire, Napoléon refuse ses faveurs à Joséphine (« Not tonight Josephine ! »), Joffre et Foch discutent de stratégie, etc. Survient un événement qui mobilise tous les esprits. Gaby Marlene, une star d'Hollywood, a été victime d'un accident de tournage, elle arrive avec toute son équipe. Le hall du purgatoire ressemble de plus en plus à celui de l'hôtel Astor. Une réception mondaine est prévue pour le soir même. Speedy s'y rend, pensant que Gaby pourra l'aider à résoudre son problème. Effectivement, la star a une idée. Ils vont trouver Marconi, Edison et Houdini. La science ne peut rien, mais la télépathie va permettre d'envoyer un message à Cissy : Je t'aime et je t'attends là haut. Par malheur, le contact est établi par Gaby et le texte transmis devient : « Gaby t'aime et t'attends là-haut ». Cissy, et c'est bien naturel, ne comprend rien.

Speedy s'engage alors clandestinement dans une équipe de fantômes qui va hanter la terre. Cissy, qui se croit délaissée, est sur le point d'accepter d'épouser le docteur Goodman. Le spectre de Speedy parvient à la faire changer d'avis, et peu de temps après, elle apprend par un soldat la triste vérité. Elle s'en va en pleurant, son désespoir la conduit chez une voyante. Le fantôme peut enfin lui délivrer son message : « Je t'attendrai ».

De retour au purgatoire, Speedy intrigue pour savoir à quelle date Cissy viendra le rejoindre. Il est ravi, il n'a guère que quelques jours à attendre. Gaby modère son enthousiasme : Cissy n'a peut-être pas envie de mourir tout de suite. Et Speedy de faire son possible pour que Cissy rate le départ de l'avion qui doit s'écraser. En vain.

Cissy va directement au paradis. Speedy quant à lui doit être jugé, il est accusé d'avoir voulu contrevenir aux décisions suprêmes. L'avocat général requiert la damnation éternelle, mais les couples d'amoureux célèbres choisis par la miséricorde divine pour constituer le jury obtiennent l'acquiescement.

Devenir du projet :

Néant.

Manuscrit conservé à la Cinémathèque française.

Stroheim :

Selon Herman G. Weinberg et Freddy Buache, Stroheim écrivit cette comédie en 1948. Il avait l'intention de confier le rôle principal à Danny Kaye.

Unique en son genre dans l'oeuvre de Stroheim, ce projet comique n'est pas sans analogies avec *Lost Horizon* de Frank Capra (1937) et *Heaven Can Wait* de Ernst Lubitsch (1943). Dans *I'll Be Waiting for You*, il est question d'une opération Shangri-La et on retrouve des ascenseurs célestes et infernaux.

Dans le purgatoire de Stroheim, on rencontre beaucoup d'acteurs hollywoodiens. Ils attendent avec impatience Louis B. Mayer qui, leur a-t-on dit, est déjà en chemin. Il ne mourra pourtant qu'en 1957.

L'auteur se venge par anticipation ! Mais on rencontre aussi David Wark Griffith et John Barrymore. On notera également la présence de Spinoza : « Ich dürft mir fluchen denn ich bin ein Jude » (Dois-je me maudire d'être juif). Stroheim a beau mentir, il n'est pas dupe de lui-même.

1951-1954

LES FEUX DE LA SAINT-JEAN

tome 1 : Veronica

tome 2 : Constanzia

Résumé du projet :

Trois histoires s'entremêlent tout au long du roman. Celle du docteur Stahl qui après la mort de sa femme se retire dans un petit village tyrolien et devient médecin de campagne. Celle de Veronica, jeune orpheline vertueuse, qu'il finira par épouser. Celle de Constanzia, jeune fille beaucoup plus délurée, qui pour pouvoir mener à Vienne l'existence qui lui plaît, dérobe la part d'héritage de sa soeur Veronica. Le docteur devient l'ami du père Ambrose, un saint homme des plus dynamiques. Il gagne la sympathie de tous les villageois. Mais sa jeune femme l'inquiète, elle se complaît dans une dévotion excessive qui s'ajoute aux superstitions des montagnards. Parce qu'elle et son mari ont regardé la lune avant que les feux de la Saint-Jean n'aient été allumés, son accouchement devient une véritable tragédie. L'enfant est mort-né, la mère est sauvée in extremis. Au début de la deuxième partie, qui commence dix ans après la fin de la première, Constanzia réapparaît. Elle a été danseuse dans un cirque mais aussi courtisane. Elle s'installe dans la maison où vivent Veronica, le docteur et leur petite fille, sourde et muette, Rita. Veronica, à demi-folle, passe ses journées en prière. Son mari est presque toujours ivre. Constanzia réclame une nouvelle part d'héritage, puis séduit le docteur en lui faisant croire qu'elle est infirmière. Les événements se précipitent. La malédiction de la Saint-Jean continue son oeuvre destructrice. Un cirque ambulant vient s'installer dans le village pour quelques représentations. Constanzia ne résiste pas aux charmes de Paolo, l'homme fort de la troupe. Lorsqu'il s'en va, elle retrouve le docteur. Peu après, les deux amants brisent malencontreusement une ampoule scellée qui contient le bacille de la diphtérie, déclenchant ainsi une épidémie. Malgré tous les efforts de Stahl, les victimes sont nombreuses. Rita est l'une des premières à mourir. Sa mère Veronica perd définitivement la raison. Constanzia dérobe les économies de sa soeur et s'enfuit à nouveau. Elle est arrêtée, jugée et emprisonnée. Au printemps suivant, elle rentre au village, portant un enfant dans ses bras, le fruit de ses brèves amours avec Paolo. Veronica, dans sa démence, pense que Rita lui est rendue. Constanzia a repris sa liaison avec le docteur lorsque Paolo et son cirque reviennent. Une rixe éclate entre les deux hommes. Veronica intervient et tue sa soeur d'un coup de fusil. Et pendant ce temps, en dépit des protestations du père Ambrose, les villageois immolent un chat noir sur le feu de la Saint-Jean...

Nature du projet :

Roman.

Stroheim, interviewé par Bob Bergut, rappelle qu'il pensait déjà à cette histoire avant 1946.

Devenir du projet :

Stroheim raconte comment, entre 1946 et 1948, il a proposé en vain à différents producteurs *Les feux de la Saint-Jean* sous la forme d'un "treatment" de 60 pages. « Trop mystique » pour les uns, « Trop païen » pour les autres.

Par la suite, il a transformé son projet de film en roman.

1951 : publication de *Veronica*, aux éditions André Martel (Paris).

1954 : publication de *Constanzia*, aux éditions André Martel (Paris).

1967 : réédition des *Feux de la Saint-Jean* en quatre volumes, aux éditions Inter-Press (Paris).

Stroheim :

Les deux soeurs perpétuent la tradition stroheimienne des héroïnes perverses qu'affectionnait Stroheim.

En 1946, Stroheim aurait voulu jouer le rôle du docteur. En 1955, il préfère celui du père Ambrose. Un sage et un saint qui lutte contre la superstition et les vices de ses ouailles.

1955

COUSIN BAZILIO

(Voir *Projet non intitulé n°2*)

Résumé du sujet :

Un vieux serviteur veut faire chanter sa jeune maîtresse. Il menace de dire à son mari qu'elle a eu pendant son absence une aventure avec son cousin du Brésil.

Nature du projet :

Selon Herman G. Weinberg, Stroheim désirait porter à l'écran le roman de l'écrivain portugais José Maria Eça de Queiroz.

Devenir du projet :

Selon Herman G. Weinberg, Jean Renoir désirait lui aussi mettre en scène ce roman.

Aucun de ces deux projets n'aboutit.

1956

POTO-POTO

(Voir 1933 : *POTO-POTO*).

Résumé du sujet :

Une aventurière, Roulette Masha, a mis au point une manière originale et lucrative d'exercer sa profession. Elle voyage en première classe sur des paquebots de luxe entre Port-Saïd et Zanzibar. Elle joue à la roulette contre le plus offrant et s'offre elle-même comme enjeu. Rouge, elle emporte la mise, noir elle passe la nuit avec le gagnant. Débarquée dans un port africain à la suite d'un scandale, elle accepte une partie exceptionnelle avec le plus riche planteur de la région : 100 000 £ contre son mariage. Elle perd. Son vainqueur, Yan Vrenen, l'épouse sur le champ. La noce, célébrée dans un hôtel borgne donne lieu à une véritable orgie. Le lendemain, Yan se met en route avec sa femme pour rejoindre son domaine, perdu au coeur des marécages de Poto-Poto. Près de deux semaines de trajet

dans la forêt équatoriale. Quatre mois passent. Yan a contracté la maladie du sommeil. Le docteur Krontz, un ancien médecin militaire allemand, explique à Masha que son mari est condamné. Elle refuse de l'abandonner. Yan devient de plus en plus impossible. Jaloux, possessif, il accuse sa femme de vouloir l'empoisonner. Il ne peut plus marcher mais se fait porter par ses hommes pour continuer à surveiller ses plantations. En son absence, un avion américain s'écrase à proximité du village. Le pilote a pu sauter en parachute. Masha lui porte secours aidée par ses serviteurs. Lorsqu'il reprend connaissance, ses yeux rencontrent ceux de la jeune femme. Coup de foudre immédiat et réciproque. Mais Yan revient et surprend le couple. Il ne pense plus qu'à se venger : il ordonne que l'on attache ensemble les deux amants, face contre face. Ils sont ensuite suspendus à une branche basse d'un arbre du marais. C'est la saison des pluies, l'eau monte, les crocodiles se rapprochent. Les vautours se rassemblent. Un python attend son heure. Mais les amoureux seront finalement sauvés par une expédition militaire. Le docteur Krontz, menaçant Yan avec son pistolet, l'a contraint à les guider jusqu'au lieu du supplice. Le planteur meurt enfin. Les deux jeunes gens vont pouvoir s'aimer.

Devenir du projet :

Roman, publié en français aux Editions de la Fontaine, préface de Blaise Cendrars ; réédité en 1991 aux éditions Pygmalion.

Stroheim :

Stroheim a manifestement utilisé la documentation qu'il avait réunie pour la deuxième partie de *Queen Kelly*. L'histoire se passe au même endroit (l'actuel Kenya) et on retrouve des situations similaires (un riche planteur nommé Yan, un mariage dans un bordel, un prêtre noir, un marais pestilentiel, le supplice de l'arbre, etc). Par ailleurs, le roman fait étalage d'innombrables expressions en swahili, de précisions géographiques, botaniques et zoologiques. On ne sait pas si cette érudition remonte à la rédaction du scénario de *Queen Kelly*, si elle date de 1933, ou de 1956.

AUTRES PROJETS (non datés) :

ETERNAL TRIANGLE

Cote Cinémathèque française n° 2489 : textes dactylographiés annotés et manuscrits de Stroheim à l'encre et au crayon noir (50 feuilles) + un texte manuscrit de Stroheim au crayon noir (9 feuilles).

Résumé du sujet :

Cinq histoires différentes construites autour de l'intrusion d'une tierce personne dans un couple.

Première histoire :

Mr. Boob reste inconsolable depuis qu'il a perdu sa femme. Il savait en épousant Margaret qu'elle était atteinte de tuberculose, mais il avait pensé que son amour et sa fortune pourraient la guérir. Il est venu se recueillir sur sa tombe pour le premier anniversaire de sa mort. Il lui apporte un bouquet des fleurs qu'elle préférerait. Il fait si sombre et il pleut si fort qu'il s'aperçoit après quelques instants qu'il prie devant la stèle d'une inconnue. Il repère dans la brume la tombe de sa femme. Un homme se tient face à la pierre. Il a déposé devant lui un bouquet de fleurs identique à celui que lui-même tient à la main. Mr. Boob s'approche et reconnaît le visage d'un homme qu'il avait souvent croisé dans l'escalier de sa maison et qu'il avait toujours pris pour un voisin.

Deuxième histoire : UNDEREXPOSED

Le jeune gérant d'un studio photographique est l'heureux fiancé d'Amanda. Il est d'autant plus impatient de se marier qu'il lui a été difficile de faire la conquête de la jeune fille. Pour fléchir la vieille parente qui veillait sur elle, il a dû donner la preuve de son honorabilité et de la pureté de ses

intentions. Tous les dimanches, ils vont ensemble à la campagne, mais Amanda ne lui a jamais accordé la moindre privauté... A l'exception du jour où il lui a offert sa bague de fiançailles : c'est elle qui a sauté à son cou ! Mais ce dimanche là, il n'y aura pas de promenade. Amanda vient de lui téléphoner pour lui expliquer qu'elle est obligée de remplacer une collègue malade. Trois officiers français frappent à la porte de la boutique du photographe. Trois plaques photographiques à développer confidentiellement et de toute urgence. La dernière est sous-exposée. Le jeune homme s'enferme dans la chambre noire et met les deux premiers clichés dans le révélateur. Un travail de routine. Il pense à Amanda, à leur amour qui grandit tous les jours, au bonheur qui les attend. Les photos qu'il a en main sont celles d'une jeune femme dans sa salle de bains. Elle ne cache rien de son anatomie, mais détourne toujours son visage de l'objectif. Le photographe pense que sa fiancée est certainement beaucoup plus jolie. Il l'imagine dans une situation identique. La troisième plaque requiert plus d'attention. Il faut surveiller la montée de l'image. A la place du visage anonyme qui apparaît peu à peu dans la lumière rouge, il voit les traits d'Amanda. Il la voit maintenant dans les trois négatifs licencieux qu'il a devant lui et le doute s'empare de son esprit. Ivre de jalousie, il lâche la plaque qui se brise en mille morceaux.

Troisième histoire : *BARRY*

Barry, un aimable saint-bernard, observe ses maîtres qui se retrouvent à Paris après une longue séparation et dînent au restaurant. La jeune femme et son chien viennent de parcourir toute l'Europe sur ordonnance du médecin qui a prescrit à sa riche patiente distractions et nourritures variées. Barry faisait également partie du traitement, assurant une présence affectueuse et sécurisante. Le repas se poursuit, la chair est délicate, le chien apprécie le rare privilège d'être admis dans ce temple de la gastronomie. Au-dessus de la table, Madame montre une certaine froideur à l'égard de Monsieur. Mais Barry voit leurs mains qui se cherchent sous la nappe et leurs jambes qui se rapprochent. Un officier français entre dans la salle à manger. Barry l'a reconnu, c'est le lieutenant Darmond, qui a toujours été si gentil avec lui, et qui aimait tant sa maîtresse. Il court vers lui et le renverse presque pour lui montrer son affection. Puis, sans quitter l'officier des yeux, il va lécher avec amour les mains de sa maîtresse. « Ton chien est vraiment mal dressé » dit le mari, « il fait fête à n'importe qui ! ». "N'importe qui" vient de partir sans demander son reste : il n'a pas trouvé les amis qu'il cherchait.

Quatrième histoire : *THE HELL ROAD*

L'ascension d'une famille juive. Les lointains aïeux d'Arthur Benedict avaient été chiffonniers, puis changeurs, puis banquiers. Lui-même est maintenant dans les affaires. Son père avant sa mort lui a fait jurer de ne jamais abandonner les croyances et les pratiques de sa religion. « Tu devras être respecté pour ce que tu es, non pour ce tu parais ». Benedict a cependant pris un conseiller pour qu'il lui enseigne comment on se tient dans le monde. Il a épousé la première danseuse étoile de l'opéra de Vienne. Il adore sa femme et il en est très fier. La représentation de ce soir est exceptionnelle. Le public est composé de diplomates étrangers et de riches investisseurs. Lui-même espère obtenir un contrat très lucratif auprès du gouvernement paraguayen. Avant qu'elle n'entre en scène, Benedict va discrètement voir sa femme dans sa loge. Et là, cet homme intègre, mari exemplaire, demande à son épouse de se montrer aimable avec l'ambassadeur : « qu'il se sente comme chez lui ».

Cinquième histoire : *LOVE O' THE GUTTER*

Madeleine exerce le plus vieux métier du monde au 43 de la rue Gutenberg (Vienne, 7ème arrt.). Elle ne ressemble cependant pas aux autres filles. Sa mise et son maquillage sont plus discrets et plus élégants. Elle ne cache pas qu'elle aime son métier et même qu'elle est heureuse. Elle adore son souteneur. Celui-ci n'a pourtant rien d'un être d'exception. Brutal, paresseux, alcoolique et joueur, il prélève sans scrupule la totalité de l'argent que les clients donnent à sa compagne. Mais tout cela plaît à Madeleine. Un jeune homme se présente, un étudiant en droit originaire de Belgrade. Madeleine voit bien qu'il n'est pas riche, elle lui fait un prix. Mais son protecteur a vu la scène et il s'en prend à sa

femme. Il lui reproche ses largesses inconsidérées. En réalité, il n'accepte pas qu'elle puisse avoir des élans de bonté envers ses clients. Il a l'impression qu'elle le trompe.

Devenir du projet :

Néant.

Manuscrit conservé à la Cinémathèque française.

Stroheim :

Un projet très étrange qui dans sa forme ne ressemble à rien de ce qu'a écrit Erich von Stroheim. Cinq histoires illustrant le même thème, cinq nouvelles qui prennent tout leur sens au moment où on en découvre la chute. Le titre du recueil : *Eternal Triangle*. Stroheim espérait-il développer chaque anecdote pour en faire un long métrage ? Comptait-il au contraire les réunir dans un film à sketches ? S'agissait-il d'un projet littéraire ?

PROJET NON INTITULE (n°1)

Cote Cinémathèque française n° 2491 : scénario manuscrit de Stroheim (104 feuilles).

(Archivé sous le nom de *Mollie*).

Résumé du sujet :

Hélène, la compagne de Carl Hellway, un écrivain de renom, est une bonne épouse et une bonne mère. Elle a vingt ans de moins que son mari, et bien qu'étant sa femme depuis treize ans, elle ne partage pas ses préoccupations littéraires et intellectuelles. Leur couple semble n'être plus qu'une union de principe. L'année qui vient de s'écouler a été particulièrement éprouvante. Leur fils de onze ans, gravement malade, a dû subir une opération coûteuse. Ses parents l'ont veillé jour et nuit, et l'écrivain n'a pas pu travailler. Le petit Carl est maintenant guéri, mais les finances de la famille sont au plus bas. La crise de 1929 n'a pas arrangé les choses. Mais Hellway a repris son activité et sa nouvelle pièce connaît un franc succès. Manovic, un producteur de Hollywood, lui propose de l'adapter pour le cinéma. Il offre 300 000 \$, à condition que l'auteur vienne en Californie pour rédiger le scénario et assurer la mise en scène. Hellway est ravi, son fils est enthousiasmé, mais Hélène refuse de quitter New York. Le jeune Carl est attristé, il a depuis longtemps compris que ses parents ne s'entendaient pas très bien. Hellway part donc seul pour Hollywood. Tout a été prévu pour qu'il puisse travailler dans les meilleures conditions. Un vaste bureau, deux assistants et une secrétaire aussi charmante qu'efficace. Il n'oublie cependant pas son fils et lui envoie tous les jours une lettre qu'il dicte à sa secrétaire, Miss O'Neal. Celle-ci devient bientôt une véritable confidente et s'ingénie avec beaucoup de tact à régler tous les problèmes matériels de son existence. A New York, Hélène continue de bouder. Sans le moindre motif, elle prête à son mari toutes sortes d'aventures avec des femmes blondes. Elle se décide tout de même à venir le retrouver, pour faire plaisir à son fils qui relève d'une mauvaise bronchite. Mais Hellway est inquiet, sa femme a demandé qu'on lui réserve une chambre dans un hôtel. Il craint qu'elle ne veuille pas reprendre la vie commune et vienne seulement pour demander le divorce. Comment lui faire comprendre qu'il l'aime toujours et qu'il ne peut se passer ni d'elle ni de son fils ? Il a l'idée de louer une grande maison, avec piscine, jardin et domestiques. Grâce à Miss O'Neal, tout est prêt à temps pour accueillir Carl et sa mère. Hélène accepte de mauvaise grâce d'habiter chez son mari et ne manque pas d'accabler de ses sarcasmes sa blonde secrétaire. Hellway est désespéré par l'ingratitude de sa femme. Miss O'Neal s'efforce de le consoler, mais par malheur Hélène entre dans la pièce à ce moment précis. Elle se méprend sur la situation et va immédiatement prendre une chambre à l'hôtel avec son fils. Hellway est découragé, Miss O'Neal redouble d'efforts pour qu'il surmonte sa douleur. Elle parle longuement avec lui et l'écoute avec compassion lorsqu'il évoque ses soucis. La journée du lendemain devait être consacrée à une discussion avec le comité de censure. Miss O'Neal s'arrange pour faire reporter le rendez-vous car c'est aussi l'anniversaire du

mariage de Carl et d'Hélène. Hellway offre à sa femme un magnifique bijou qui la fait revenir à de meilleurs sentiments. Elle comprend enfin combien son mari l'aime quand elle réalise la valeur du cadeau qu'elle a reçu. Le petit Carl voit avec plaisir ses parents réconciliés. Hélène et son fils quittent l'hôtel et retournent à la villa. Elle demande à son mari d'inviter Miss O'Neal à dîner, car elle désire s'excuser de sa conduite envers elle. Pendant qu'Hellway, parfaitement heureux, met sa secrétaire au courant des derniers événements, le téléphone sonne. L'hôpital... un accident de voiture... une femme et un enfant grièvement blessés.

Devenir du projet :

Néant.

Manuscrit conservé à la Cinémathèque française.

Stroheim :

L'anniversaire de mariage du héros a lieu le 2 avril 1940. Cela ne suffit pas à dater le projet de Stroheim, mais comme il n'a jamais fait oeuvre d'anticipation, on peut légitimement supposer qu'il a rédigé ce texte après 1940.

Vraisemblablement, Stroheim n'a pas achevé ce projet. On ne sait pas ce qu'il arrive aux deux blessés et certains ressorts dramatiques manquent de logique.

On ne peut qu'être frappé par l'aspect autobiographique des situations. Un écrivain sans le sou, un couple qui se désunit, un petit garçon qui adore son père et souffre de voir ses parents s'éloigner l'un de l'autre. La part du rêve : un producteur généreux offre un pont d'or au héros pour qu'il vienne à Hollywood, afin d'adapter sa pièce pour le cinéma. On lui promet que pas une ligne de son scénario ne sera modifiée sans son autorisation et qu'il réalisera le film. Par souci de réalisme, l'auteur aura quelques problèmes avec le "Hays Office", au sujet d'une scène qui doit se passer dans une salle de bains !

Pour la première fois Stroheim donne un rôle important à un enfant. Carl est un garçon sensible, intelligent, qui comprend bien mieux les choses que ne le croient les adultes, et en particulier ses parents. On notera au passage le caractère vénal de sa mère, qui se réconcilie avec son mari parce qu'il lui offre un bijou de prix.

PROJET NON INTITULE (n°2)

(Voir 1956 : *COUSIN BAZILIO*)

Cote Cinémathèque française n° 2151 : notes manuscrites avec croquis et 3 dessins de Stroheim, 25 feuilles au crayon noir, 11 feuilles au stylo à bille rouge et 6 feuilles dactylographiées. Notes manuscrites de Denise Vernac, 2 feuilles au stylo à bille rouge.

(Nous avons trouvé ce projet dans le dossier concernant *The Wedding March*).

Résumé du sujet :

Le manuscrit de Stroheim conservé par la Cinémathèque française ne comporte que quelques séquences, qui appartiennent manifestement au même scénario mais ne se suivent pas.

L'histoire se passe dans la banlieue de Vienne, rue Sainte Rita, une petite artère commerçante très animée. C'est ici qu'habitent George Aufrecht et sa femme Lucy. George, militaire de carrière, doit partir en mission à l'étranger. Il ne peut pas emmener sa femme. Elle lui reproche de l'abandonner, de la laisser seule, sans personne à qui parler. Il la rassure, mais elle est jalouse des rencontres qu'il risque de faire lorsqu'il sera là-bas. Il réplique qu'elle aussi n'est pas à l'abri des tentations.

Dans la chambre d'Anita Aufrecht, tante de George. La vieille dame va mourir. Le docteur Andreas Furbass est à ses côtés. Elle demande que l'on fasse venir un prêtre, un notaire et son neveu. Le père Johann lui administre l'extrême-onction, Maître Humml enregistre ses dernières volontés. Sa maison sera pour George, ses bijoux pour Lucy. Julia Neemand, la femme de chambre au service de

Madame Aufrecht depuis plus de dix ans, enrage intérieurement, car sa maîtresse lui avait promis de la coucher sur son testament.

George et Lucy habitent maintenant la maison de feu leur tante. Stroheim décrit en détail (croquis à l'appui) les modifications qu'ils ont apportées aux appartements.

Pendant une absence de George, Lucy reçoit la visite de leur cousin Brazilo. Il s'attarde chez elle un peu plus longtemps que les convenances ne l'autorisent. Julia comprend vite le parti qu'elle peut tirer de cette situation...

Ici s'arrête le manuscrit de Stroheim. S'il s'agit, comme nous le supposons, de l'adaptation du roman de José Maria Eça de Queiroz *Cousin Bazilio* (dont le titre anglais est *Cousin Brazilo*), Julia Neemand exerce ensuite un chantage auprès de sa maîtresse.

Devenir du projet :

Néant.

Manuscrit conservé à la Cinémathèque française.

Stroheim :

S'il s'agit bien d'une adaptation de *Cousin Bazilio*, on notera que Stroheim a transféré l'action de Lisbonne à Vienne. Il connaissait évidemment bien mieux les Autrichiens que les Portugais. Il pouvait ainsi imaginer plus aisément tous les personnages secondaires ainsi que les petites gens qu'il souhaitait mettre en scène. (La liste complète des rôles et des silhouettes est jointe au projet).

Ce n'est certes pas la première fois que Stroheim décrit les problèmes d'un couple. L'originalité de ce projet résidait sans doute dans le personnage de Julia, la servante déçue d'avoir été oubliée dans le testament. (Son nom de famille, Neemand, est la retranscription phonétique anglaise du mot allemand "Niemand" qui signifie "personne"). Le thème de la rancune et de la vengeance d'une petite bonne a pu intéresser Stroheim.

Les sujets suivants ont également retenu l'attention de Stroheim :

- *All Quiet on the Western Front*, d'Erich Maria Remarque
- *Le Journal d'une femme de chambre*, d'Octave Mirbeau
- *Jacobowski et le colonel*, de Franz Werfel
- *The Iron Widow*, de Harry Hervey
- *La Montagne magique*, de Thomas Mann
- *The Dukays* et *Angry Angel*, de Lajos Zilahy
- *Le Roman de Léonard de Vinci* ou *la Résurrection des dieux*, de Dimitri Merezhkovsky
- *Les Civilisés*, de Claude Farrère.
- *God's Little Acre (Le petit arpent du Bon Dieu)*, de Erskine Caldwell.
- Certaines nouvelles de Guy de Maupassant.
- Stroheim s'est également intéressé à la vie de Johann Heinrich Pestalozzi, un philanthrope suisse de la fin du XVIIIème siècle, disciple de Rousseau, qui consacra sa vie à fonder des écoles pour les enfants pauvres des campagnes. La Cinémathèque française conserve un dossier qu'il avait constitué à son sujet.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Ecrits de Stroheim :

Théâtre :

In the Morning in Film History, vol. II, New York, 1988, pp. 283-295.

Romans :

Paprika, New York, éd. Macaulay, 1935.

Paprika, Givors, éd. André Martel, 1948. (Dernière réédition, Paris, éd. Pygmalion, 1991).

Les feux de la Saint-Jean : Veronica (I), Givors, éd. André Martel, 1951. (Dernière réédition, Paris, éd. Inter-Presse, 1967).

Les feux de la Saint-Jean : Constanzia (II), Givors, éd. André Martel, 1954. (Dernière réédition, Paris, éd. Inter-Presse, 1967).

Poto-Poto, préface de Blaise Cendrars, Paris, éd. de la Fontaine, 1956. (Dernière réédition, Paris, éd. Pygmalion, 1991).

Synopsis et scénarios :

Blind Husbands, cote Cinémathèque française n° 3268.

La Dame blanche, in *Bianco e nero*, n°2-3, Rome, février-mars 1959.

Mollie, cote Cinémathèque française n° 2491.

I'll Be Waiting for You, cote Cinémathèque française n° 2488.

Eternal Triangle, cote Cinémathèque française n° 2489.

Projet non intitulé (n°1), cote Cinémathèque française n° 2491.

Projet non intitulé (n°2), cote Cinémathèque française n° 2151.

Ecrits sur Stroheim et son oeuvre :**Livres :**

Bob Bergut, *Erich von Stroheim*, Paris, éd. Le Terrain Vague, 1960.

Freddy Buache, *Erich von Stroheim*, coll. Cinéma d'aujourd'hui, Paris, éd. Seghers, 1972.

Thomas Quinn Curtiss, *Erich von Stroheim*, Paris, éd. France-Empire, 1970.

Georges Fronval, *Erich von Stroheim, sa vie, ses films*, Paris, éd. Visages et contes du cinéma, 1939.

Richard Koszarski, *The Man You Loved to Hate, Erich von Stroheim and Hollywood*, New York, éd. Oxford University Press, 1983.

Fanny Lignon, *Erich von Stroheim, du Ghetto au Gotha*, Paris, éd. L'Harmattan, 1998.

Peter Noble, *Hollywood Scapegoat, The Biography of Erich von Stroheim*, Londres, éd. The Fortune Press, 1950.

Herman G. Weinberg, *Stroheim, A Pictorial Record of His Nine Films*, New York, éd. Dover Publications, 1975.

Numéros spéciaux :

Michel Ciment, « Stroheim », *Anthologie du Cinéma*, n°27, Paris, 1967.